Belgeo

Revue belge de géographie

1 | 2013

Modelling and benchmarking of borders

L'empreinte spatiale de l'ancienne frontière interallemande dans le Berlin d'aujourd'hui

The spatial traces of the former inter-German border in the present Berlin

Antoine Laporte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/10645>

DOI : 10.4000/belgeo.10645

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Antoine Laporte, « L'empreinte spatiale de l'ancienne frontière interallemande dans le Berlin d'aujourd'hui », *Belgeo* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 31 octobre 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/10645> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.10645>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

L'empreinte spatiale de l'ancienne frontière interallemande dans le Berlin d'aujourd'hui

The spatial traces of the former inter-German border in the present Berlin

Antoine Laporte

- 1 La frontière internationale qui sépara les deux Allemagnes, depuis le découpage du Reich en secteurs d'occupation en 1945 jusqu'à la réunification en 1990, a résumé à elle seule le conflit entre les blocs durant la Guerre Froide. A Berlin, la construction du Mur en 1961 a figé ces tensions sur un espace restreint et urbanisé. En cela, le contexte berlinois est à distinguer de la frontière qui traversait le territoire allemand de Lübeck à Hof ou même du Rideau de Fer, du fait de son caractère d'enclave hautement symbolique de l'Allemagne de l'Ouest dans le territoire de la RDA.
- 2 Cet article présente un cas d'étude inclassable. Il ne peut s'assimiler complètement à l'examen d'une frontière comme on en trouve dans l'espace Schengen, c'est-à-dire une ligne qui tend à disparaître et n'empêche plus une coopération transfrontalière de plus en plus développée puisqu'à Berlin, l'ancienne fracture ne divise plus deux Etats et a juridiquement totalement disparu. L'étude de cas va également à l'encontre du "paradigme du Mur" (Yèche, 2009) ou des "teichopolitiques" (Ballif et Rosière, 2009) à savoir l'expansion de murs et de barrières comme entre Etats-Unis et Mexique. Nous traiterons de l'inscription dans l'espace contemporain d'une frontière disparue dans sa matérialité (le Mur) et dans sa dimension juridique (la limite internationale) en partant de l'hypothèse d'une disparition progressive de la trace de la frontière et en mettant en perspective la période de la scission en rapport à un temps bien plus long. L'inscription de la Guerre Froide dans des processus beaucoup plus étendus dans le temps, remontant au moins à l'époque de l'unité allemande en 1871 se justifie également par la particularité de l'espace allemand d'avoir vu ses limites profondément modifiées depuis deux siècles. Berlin a connu au cours des XIX^e et XX^e siècles des bouleversements internes très profonds souvent consécutifs à des changements de régime politique très brutaux.

- 3 Aujourd'hui, la question de la frontière disparue se combine avec l'étude des restructurations urbaines récentes de la capitale allemande et c'est donc à travers elles, qu'elle doit être abordée. La reconstruction du centre politique de l'Allemagne autour de cet espace servira de fil directeur à cette analyse. Notre propos s'intéressera particulièrement aux quartiers centraux de Berlin et aux espaces traversés par le Mur dans l'arrondissement actuel de Mitte. Les conflits d'aménagement, les pratiques spatiales et les représentations appliquées à cette zone, très emblématique du conflit est-ouest, permettent de comprendre la portée spatiale de l'effacement d'une frontière de nature très symbolique et en milieu urbain. En quoi peut-on lire dans l'espace contemporain les traces d'une frontière passée hermétique totalement disparue ? En quoi ces espaces frontaliers parviennent-ils à renouer avec leur caractère central ?

Appréhender les traces du Mur de Berlin à l'époque contemporaine

La nécessité d'une analyse diachronique

- 4 La disparition du Mur de Berlin et la période de restructuration urbaine qui lui a succédé ne peuvent être séparées de l'histoire d'une ville en perpétuel mouvement. Les très nombreux travaux qui reviennent sur la transformation de la capitale allemande dans les années 1990 font écho à ceux qui s'intéressent au Berlin d'après 1871, époque où la ville gagnait 30000 habitants par an et avait dû en quelques années endosser en plus de la fonction de vieille capitale militaire de la Prusse celle de centre politique, économique et industrielle d'une jeune Allemagne unifiée (Sagave, 1995 ; Süß et Rytlewski, 1999). La période du III^e Reich et de la RDA ont également constitué des périodes de profondes restructurations de Berlin (Grésillon, 1990 ; Thamer, 2000 ; Schäche, 2005). Chacun des épisodes de refonte de la ville s'inscrit dans une tension entre volonté de rupture avec la période précédente, adaptation à de nouvelles conditions économiques et démographiques et ambition de s'inscrire dans la durée. Si on se place donc dans une perspective plus longue, ce n'est pas tant la restructuration récente du centre de Berlin qui apparaît comme un épiphénomène que la période de la Guerre Froide qui semble relativisée.
- 5 La période précédant la Seconde Guerre Mondiale n'est donc pas à Berlin une période sans rupture mais qui présente des signes de continuité que la construction du Mur au milieu de la ville vient briser, ne serait-ce qu'en termes d'étalement urbain ou d'accessibilité globale par rapport à un territoire considérablement réduit (la RDA ne représente en surface que 17 % du Reich de 1937). La question est donc double concernant une approche actuelle du Mur de Berlin. D'une part, assiste-t-on à une lente reconversion des espaces qui laisserait supposer que les traces de la frontière se sont durablement sanctuarisées ou figées, à l'image des quelques tranches du Mur de Berlin qui sont conservés derrière des grilles ? Ou au contraire, la ville de Berlin retrouverait-elle un état de stabilité, un état de résilience par rapport à la bifurcation imposée de la Guerre Froide ? Ce modèle ancrerait le tissu urbain à la fois dans une sorte de continuité indépendante des régimes politiques et des doctrines idéologiques qui ont sous-tendu les opérations d'urbanisme des années 1990.
- 6 Cet état de résilience renvoie à un champ scientifique aujourd'hui très fourni en géographie et se définit comme un retour à un état de stabilité après une crise ou une

perturbation ayant profondément modifié un équilibre antérieur. Ce dernier a été appliqué à la géographie des villes en lien avec des catastrophes naturelles ou d'origine anthropique comme dans le cas des accidents industriels ou de guerres (Campanella et Vale, 2005 ; Djament-Tran et Reghezza-Zitt, 2012). Certains épisodes historiques peuvent aussi constituer des perturbations, qui, pris sur le très long terme n'entament pas des tendances très longues à la stabilité telle la période de la Guerre Froide elle-même, comme le montre Béatrice Von Hirschhausen pour le système agraire roumain (Von Hirschhausen, 1997).

Approche théorique de la frontière disparue

- 7 La fusion des deux territoires allemands a donné les ingrédients de mutations territoriales de grande ampleur, formant d'ailleurs une sorte de paradigme géographique servant de problématique à des ouvrages généraux sur le pays (Lebeau, 1991 ; Jones, 1994 ; Grésillon, 2009). A Berlin, la question de l'état de résilience des anciens espaces frontaliers revient à interroger la capacité de la ville à intégrer les mécanismes mis en place après la réunification. L'empreinte spatiale de la frontière peut être appréhendée de plusieurs manières. Nous reprendrons ici des catégories développées par deux articles traitant des frontières en Europe (Van Houtum, 2000 ; Sohn *et alii*, 2009) les confrontant à la problématique non pas de frontières internationales existantes mais de frontières disparues. Les auteurs opposent les logiques liées à l'effet de rupture dans le domaine économique ("fonctionnelles" / "flow") que ce soit en termes d'échanges ou de disparités sociales. Et les logiques de coopération et de gouvernance ("institutionnelles" / "cross-border cooperations"). L'article de Van Houtum ajoute une dernière catégorie, celle des pratiques et des représentations individuelles ("people").
- 8 *La dimension fonctionnelle héritée* : L'empreinte spatiale d'une différence de système économique ou de conditions sociales peut évidemment être mesurée bien après la disparition de la frontière dans la mesure où la précédente limite séparait des espaces aux caractères dissemblables. En Allemagne, le point de vue permettrait de mesurer en quoi l'ancienne frontière inter-allemande, par le passé (Carroué et Odent, 1994) ou plus récemment, se traduit par des inégalités d'ordre économique ou social, ou si elle est toujours lisible en termes de discontinuité dans les mobilités et les échanges. A Berlin, l'ancienne frontière pose la question des disparités de richesse entre les arrondissements et de l'accessibilité générale des différents quartiers depuis toutes les parties de la ville.
- 9 *Les héritages de la frontière en matière de coopération et d'usages* : Le développement de structures de coopération mises en place au niveau d'un espace frontalier dépend directement de son degré d'ouverture. Dans le cas de Berlin, les rapports entre les deux parties de la ville étaient très réduits du fait du caractère hermétique à la mobilité et à la communication entre RDA et RFA. A la différence d'une frontière entre deux Etats de l'espace Schengen, les structures de coopération, voire de gouvernance conjointe des espaces frontaliers n'ont pas remplacé une frontière en voie d'effacement. Il n'y a pas eu de transition entre une frontière interdisant toute coopération et un espace urbain totalement continu, sans barrière linguistique ou juridique comme on peut l'observer dans des eurorégions près du Luxembourg ou à la frontière franco-suisse (Moine, 1999 ; Sohn *et alii*, 2009). Le Rideau de fer n'était pas une simple ligne sur la carte mais se matérialisait au contraire par une certaine épaisseur, visible dans le paysage et renvoyant à des pratiques et des usages. La frontière interallemande prenait la forme d'une bande de

terrain, large parfois de plusieurs centaines de mètres, élargie souvent, côté est, d'une zone interdite, de plusieurs kilomètres d'épaisseur. Olivier Charlot parle de nouvelle fonction de ces terrains en position "d'après-frontière" (Charlot, 2008) en insistant sur de fonctions principales, celle des pratiques mémorielles et celles d'ordre environnemental.

- 10 *Le maintien de la frontière dans les représentations collectives* : La frontière existe enfin parce qu'elle se maintient dans les représentations collectives. Les identités nationales de la RDA et de la RFA se sont construites largement l'une par rapport à l'autre. La notion de "Mauer in den Köpfen" ("mur dans la tête") (Scheiner, 1999 ; Grésillon, 2002) renvoie à un référentiel dans lequel la frontière, même si elle n'existe plus, reste un élément structurant de la perception de l'espace. Les termes de "Wessis" et d'"Ossis" pour désigner respectivement les Allemands des anciens et des nouveaux *Länder*, avec leur pesant de préjugés, ne sont pas antérieurs mais postérieurs à la réunification. Plus localement, la perception de l'étranger se double d'une dimension très affective sur certains lieux emblématiques du passage du rideau de fer, comme la Porte de Brandebourg ou Checkpoint Charlie à Berlin.

Approche méthodologique de la fermeture

- 11 La littérature géographique sur l'Allemagne a souvent plus insisté sur les disparités économiques héritées de l'époque de la partition entre anciens et nouveaux *Länder* que sur la disparition progressive de l'ancienne frontière. Et quand les ruptures sont décrites, l'antagonisme RDA/RFA est toujours mis en avant, et non d'éventuels traits plus anciens. Par exemple, les inégalités entre une partie est de l'Allemagne plutôt rurale et une partie ouest très industrielle, dès avant guerre et donc des disparités économiques précédant l'établissement du rideau de fer ne sont jamais exposées. De même pour Berlin, seuls des ouvrages d'historiens (Süss et Rytlewski, 1999 ; D'Almeida, 2006) reviennent sur les écarts de richesse dès avant la Seconde Guerre Mondiale entre les habitants des villas cossues des quartiers occidentaux de la capitale et des quartiers ouvriers plus à l'est.
- 12 Afin de pouvoir rétablir la portée spatiale d'une discontinuité passée et la replacer dans une perspective plus longue, nous proposons que la frontière trace non seulement une ligne de discontinuité mais contribue à rendre des espaces adjacents périphériques. Cependant, à l'intérieur même de l'espace Schengen, si les frontières sont de plus en plus faciles à franchir, elles ne concentrent pas le plus souvent tous les attributs de la centralité des grands centres métropolitains. Le caractère hermétique de l'ancienne frontière interallemande contribuait évidemment à renforcer le caractère non central des espaces frontaliers. A Berlin, la restructuration de la ville après la Seconde Guerre Mondiale a conduit à la mise en périphérie des espaces proches de la frontière et pourtant jusque-là relativement centraux, et ce des deux côtés du Mur comme les quartiers de Kreuzberg ou Wedding par exemple. Etudier la capacité de ces quartiers redevenus centraux d'un point de vue géométrique après la disparition du Mur à attirer les attributs de la centralité permet directement de mesurer la capacité de résilience de ces quartiers après 1989.
- 13 La centralité est un caractère qui peut prendre de multiples formes. Les centralités commerciales par exemple ont d'ailleurs déjà fait l'objet d'études spécifiques dans Berlin (Heineberg, 1977 ; Sheffi, 2011), tout comme la capacité de la ville à constituer un centre dans le réseau des villes européennes (Maccarone et Sbordon, 2003) et à se définir comme métropole culturelle (Grésillon, 2002). Dans le cas de Berlin, surtout depuis

l'arrivée des institutions fédérales sises à Bonn, c'est la concentration du pouvoir de l'Etat qui semble l'un des marqueurs les plus emblématiques de la centralité. En particulier, ce lien entre pouvoir et centralité est pertinent parce que la fonction de capitale d'Etat se donne à voir dans la ville mais à destination du reste du pays et de l'étranger.

- 14 Pour décrire et comprendre la structure spatiale du quartier gouvernemental actuel, 15000 adresses environ de lieux dont la fonction est induite par le statut de capitale d'Etat de Berlin à savoir des institutions publiques de niveau fédéral ou national, des ambassades et consulats ainsi que des grands médias ont été recensées et géoréférencées de sorte à former des semis de points. C'est l'analyse de ces semis qui, pour différentes époques historiques, permettent de retracer le parcours des institutions indépendamment d'ailleurs de maillages intra-urbains très mouvants au cours du temps. Parallèlement, 34 entretiens ont été effectués avec des députés, des haut-fonctionnaires et des journalistes sur leur pratique quotidienne de l'espace berlinois.

Sublimer l'ancienne frontière en l'aménageant

L'installation du gouvernement fédéral

- 15 L'Etat, et secondairement la ville de Berlin, se sont donné pour tâche de recoudre les deux parties de l'agglomération tout en refusant au tracé du Mur un caractère banal (Reitel, 2009 ; Sheffi, 2011). La chute du Mur laisse libre des dizaines d'hectares de terrains, pour certains situés en plein centre de la ville. L'érection d'un nouveau quartier gouvernemental autour du Reichstag et d'un centre d'affaires sur la Potsdamer Platz est particulièrement empreinte de la symbolique de la division et de la recherche d'un aspect visible de l'unité. Dans le centre de Berlin, le Mur disparu et remplacé par une ligne pavée sur la rue est devenu un lieu de mémoire allemand de premier plan. Le Reichstag et la Porte de Brandebourg, lieux hautement symboliques, ont vu leur qualité de lieu de mémoire totalement remaniée à l'occasion de la Guerre Froide (François et Schulze, 2007), justement parce qu'ils jouxtaient le Mur.
- 16 Dès 1991, peu après que le Parlement ait voté le transfert des institutions fédérales à Berlin, il est décidé que l'Etat préempterait toutes les parcelles jouxtant le Mur dans ce secteur central entre la Porte de Brandebourg et le méandre de la Spree (*Spreebogen*). Le Reichstag, qui doit retrouver sa fonction de Parlement, doit constituer le cœur du nouveau quartier gouvernemental. L'installation des bureaux des députés autour du Reichstag et de la Chancellerie sur un plan masse privilégiant des lignes est-ouest a donc eu une portée très symbolique d'intégration du tracé du Mur. La disparition de la frontière marquée par la construction de ces bâtiments la rendait en quelque sorte immortelle parce qu'ancrée dans leur construction même. Non loin, les espaces autrefois occupés par le *no man's land* ont été repris et utilisés pour d'autres usages en lien avec la présence du pouvoir politique même si l'Etat allemand n'était pas toujours à l'initiative. Les Etats-Unis et la France ont récupéré pour leurs ambassades les parcelles qu'ils occupaient avant-guerre, situées près de la Porte de Brandebourg. La *Bundespressekonferenz*, l'association des journalistes politiques allemands, a posé son siège dans l'ancien *no man's land* tout comme plusieurs représentations régionales. Enfin, un large espace a été occupé à partir de 2005 pour un immense mémorial aux victimes juives de la Shoah. Dans le centre de Berlin, activité parlementaire et ministérielle, diplomatie,

lieux à vocation mémorielle ont donc remplacé les espaces de la séparation et la tension géopolitique.

La frontière comme centralité retrouvée et lourde de sens

- 17 Si les espaces utilisés précédemment par le Mur et situés au centre ont été très investis pour leur dimension mémorielle ou intégrés dans des projets d'aménagement liés à la fonction de capitale d'Etat et donc en cela hautement symboliques, la majeure partie des terrains concernés, surtout en-dehors de l'hypercentre se sont fondus dans le tissu urbain, recousu par la réouverture de dizaines de rues autrefois coupées. Dans les quartiers les plus emblématiques de la scission passée de la ville, la frontière s'est inscrite dans l'architecture et se donne à voir en même temps que l'établissement du quartier gouvernemental. En cela, elle constitue un espace suscitant la curiosité et l'intérêt. De ce point de vue, cette frontière existe toujours, elle est scellée dans l'espace urbain. Elle forme une sorte de cicatrice qui rend durable voire définitif l'empreinte de la Guerre Froide sur la ville et donc invalide l'hypothèse d'une résilience de ces lieux.
- 18 Des paysages évoquant un retour si rapide à une situation de normalité, établie non seulement dans l'euphorie de l'unité mais aussi en opposition avec l'urbanisme qui avait prévalu à Berlin-Est, capitale de la RDA, a pu choquer ou poser question. Le Reichstag, en tant que bâtiment, rappelait l'époque de l'Empire (sa construction) et le III^e Reich (son incendie). Le Mur et le *no man's land* s'étendaient là où avant 1945, on trouvait les parcs des ministères de la Wilhelmstrasse, et la Chancellerie du Reich construite en 1943. Ils jouxtaient également l'ancien siège de la Gestapo, parcelle au bord de laquelle se tient l'exposition permanente intitulée la "topographie de la Terreur". Cette double fonction de concentration d'espaces à usage mémoriel et à usage politique de niveau fédéral a donc interrogé. Peter Marcuse avait vigoureusement critiqué la juxtaposition d'un nouveau centre économique allemand (signe de l'arrogance retrouvée de l'Allemagne) et du centre politique du pays, sur l'emplacement du Mur, mais précisément aussi sur les lieux mêmes où l'Empire, la République de Weimar et surtout le régime nazi avaient développé leurs centralités politiques (Marcuse, 1998). Dans les institutions municipales comme le Sénat de Berlin, les conflits d'aménagement se sont portés sur d'autres arguments que la dimension symbolique des usages et des anciennes fonctions du lieu. Les élus PDS (Parti du Socialisme Démocratique, héritier du parti communiste est-allemand SED) ont notamment vigoureusement combattu des grands projets à portée nationale et internationale, selon eux construits en négligeant les intérêts locaux (Holm *et alii*, 2012).

Le schéma désormais gravitaire de Berlin dans les pratiques quotidiennes

- 19 Pour pouvoir apprécier l'effet de rupture porté par la Guerre Froide sur Berlin, il est nécessaire de se pencher sur ce qui constituait les lignes de force de la capitale allemande. Le cœur historique de Berlin, celui qui formait la ville du début du XVII^e siècle, se trouvait autour de l'actuelle Ile des Musées et s'est peu à peu déporté vers l'ouest. La partie occidentale du quartier de Mitte est peu à peu devenue un centre commercial, économique et politique, en particulier après l'Unité allemande de 1871. Le schéma d'évolution de la ville selon des extensions concentriques s'est perpétué jusqu'en 1945.

20 Lorsque la division des zones d'occupation dans Berlin puis le Mur ont été mis en place, les espaces marqués par la centralité se sont retrouvés coupés par la frontière, et de ce fait marginaux au sein de leurs nouvelles entités territoriales respectives. A l'Ouest, l'activité politique a vite déserté la ville pour Bonn. A l'Est, les autorités en RDA se sont aussi vite détournées de la zone du Mur en déplaçant le cœur du pouvoir dans le quartier de Pankow, au nord-est de Berlin (d'où l'expression fréquente dans les années 1960, de "gouvernement de Pankow" pour désigner le régime politique est-allemand). L'installation plus définitive de l'activité politique au centre de la ville historique, autour de l'Île des Musées, s'est faite au milieu des années 1970. Comme le montre la figure 1, la Guerre Froide présente des configurations différentes, dans lesquelles les lieux de référence pour les médias ou l'administration s'écartent de la zone centrale favorisée avant-guerre. Or, après la réunification, très peu de bâtiments administratifs et d'ambassades ont conservé une localisation datant de l'époque de la RDA.

21

Figure 1. Déplacements dans Berlin des points médians de l'activité politique et administrative, diplomatique et médiatique.

22 La structure spatiale des nouvelles fonctions berlinoises met en évidence deux phénomènes. En premier lieu, la proximité avec le centre du pouvoir que constitue un ensemble formé par la Chancellerie fédérale, le siège de la *Bundespressekonzferenz* et les deux chambres du Parlement réutilise des quartiers et des espaces occupés par des fonctions politiques avant la Seconde Guerre Mondiale, et alors considérées comme centrales. Les institutions liées à l'administration ont pu profiter du droit de préemption du foncier ou des immeubles par l'Etat pour s'installer à proximité de ce noyau. Les autres, qu'il s'agisse des ambassades, des lobbyistes ou de grands médias, ont dû s'installer en fonction de la nécessité pour leur activité de se trouver proches du pouvoir

et de leurs moyens. Le type de fonction ne suffit pas à lui seul à expliquer la localisation des fonctions urbaines dans Berlin. Les moyens même des différents établissements pour acquérir ou louer des bâtiments est aussi un facteur essentiel. Par exemple, les ambassades présentes à Berlin se trouvent en moyenne à 4,4 km de la Chancellerie. Si on ne considère que celles représentant les membres de l'Union Européenne, ensemble d'Etats plutôt aisés, cette moyenne tombe à 2 km.

- 23 La concentration progressive de pouvoirs dans Berlin rend la capacité à se trouver à proximité des centres du pouvoir plus compliquée. C'est particulièrement net dans le domaine médiatique. Par exemple, l'agence de presse *Deutsche Presse Agentur* (DPA) loue des bureaux de très grande taille à 15 mn en voiture de la Chancellerie et a abandonné sa rédaction de la Reinhardtstrasse, pourtant située à 200 m du Reichstag à l'occasion d'un regroupement de ses effectifs sur Berlin. Le développement des attributs de la centralité de Berlin par rapport aux autres villes allemandes se traduit donc, à l'intérieur de la ville, par des difficultés liées à la densification des structures au centre.
- 24 En termes de logiques de localisation comme de fonctionnement, la distance respective des institutions les unes avec les autres a totalement remplacé celle de l'appartenance à telle ou telle partie de la ville et la dichotomie est-ouest (figure 2). Le recentrage vers l'île des Musées du gouvernement est-allemand dans les années 1970 a été complètement compensé par l'installation du monde politique vers le Reichstag et la dissolution de toutes les institutions est-allemandes. La division précédente de la ville ne peut donc même plus se mesurer en termes d'héritage.

Figure 2. Densité des lieux en relation avec la fonction de capitale d'Etat.

- 25 La concentration d'activités à cet endroit induit logiquement des pratiques quotidiennes de mobilité, d'échange, de parcours qui se fondent sur des représentations et des usages bien éloignés de la frontière, qui n'est d'ailleurs que rarement évoquée. La distance au

quartier gouvernemental, le fait d'y avoir un bureau ou non, d'y être présent ou non, a une plus grande importance, en particulier en termes de partage d'information informelle. Les enquêtés évoquent pour le quartier des contraintes liées à la distance, la présence de la Spree (à leurs yeux difficile à traverser), la facilité de circulation. Leur lieu de travail, que ce soit les locaux du Parlement ou le siège de la *Bundespresseskonferenz*, sont même traversés par l'ancienne frontière et beaucoup d'enquêtés la traversent des dizaines de fois par jour ; de fait, la frontière se banalise dans la pratique.

- 26 En cela, le quartier gouvernemental, en concentrant les fonctions liées au statut de capitale d'Etat crée tout un système de migrations pendulaires, de tropismes pour l'implantation d'entreprises ou de parcours résidentiels présentant des schémas opposant bien plus un centre et une périphérie qu'un ouest et un est. C'est en retrouvant ce type de structures urbaines que l'on peut soutenir l'idée d'une résilience du centre berlinois par rapport à l'ancienne frontière.

Conclusion

- 27 La période contemporaine, très préoccupée de l'inscription spatiale de la mémoire collective (Reichel, 1998 ; François et Schulze, 2007), est aussi celle d'une fixation de l'aménagement berlinois avec une recherche de pérennité, qui tranche avec le caractère d'exception de la Guerre Froide. La frontière disparue n'est plus aussi structurante dans l'espace urbain du centre de Berlin pour plusieurs raisons. La première tient au caractère urbain de l'ancienne limite. Il s'agit du seul morceau du Rideau de Fer à n'avoir été transformé ni en frontière internationale, ni pour une partie en frontière interrégionale dans un Etat fédéral. N'étant plus un support de divisions administratives et donc d'indicateurs économiques, l'ancienne limite RDA/RFA dans le centre de Berlin sert aujourd'hui de pivot à un grand nombre de secteurs liés à la fonction de capitale d'Etat. Le caractère résilient du centre de Berlin est donc ambivalent. D'un côté, la dimension symbolique de l'espace urbain mise en scène rend visible, en particulier pour les visiteurs étrangers à Berlin et donc fait de la frontière interallemande une marque indélébile. De l'autre, les recompositions internes de la ville, notamment dans le domaine politique rend l'ancienne frontière totalement invisible en renforçant le caractère central du quartier du Reichstag.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLIFF F., ROSIERE S. (2009), "Le défi des "teichopolitiques". Analyser la fermeture contemporaine des territoires", *Espace Géographique*, 38, 3, Paris, Belin, pp. 193-206.
- CAMPANELLA T. J. et VALE L. J. (2005), *The resilient city : how modern cities recover from disaster*, New York, Oxford University Press.
- CARROUE L., et ODENT B. (1994), *Allemagne, état d'alerte ?*, Paris, L'Harmattan.
- CHARLOT O. (2008), "Après la frontière interallemande", *Trajectoires*, 2, Paris, CIERA, pp. 9-20.

- D'ALMEIDA F. (2006), *La Vie mondaine sous le nazisme*, Paris, Perrin.
- DJAMENT-TRAN G. et REGHEZZA-ZITT M. (2012), *Résilience urbaines. Les villes face aux catastrophes*, Paris, Le Manuscrit.
- FRANCOIS E. et SCHULZE H. (2007), *Mémoires allemandes*, Paris, Gallimard.
- GRESILLON B. (2002), *Berlin, métropole culturelle*, Paris, Belin.
- GRESILLON B. (2009), *L'Allemagne. Vingt ans après*, Paris, La Documentation Française.
- GRESILLON M. (1990), *Le pouvoir et la ville en RDA : l'échec d'un système*, Thèse de doctorat d'Etat, Aix-en-Provence, Université d'Aix-Marseille
- HEINEBERG H. (1977), *Zentren in West- und Ost-Berlin. Untersuchungen zum Problem der Erfassung und Bewertung grossstädtischer funktionaler Zentrenausstattungen in beiden Wirtschafts- und Gesellschaftssystemen Deutschlands*, Paderborn, Schöningh.
- HOLM A., LEDERER K. et NAUMANN M. (2011), *Linke Metropolenpolitik*, Münster, Westfälisches Dampfboot.
- JONES A. (1994), *The new Germany : a human geography*, Chichester, Wiley.
- LEBEAU R. (1991), *L'Allemagne réunifiée : problèmes et perspectives*, Paris, Masson.
- MARCUSE P. (1998), "Reflections on Berlin : The Meaning of Construction and the Construction of Meaning", *International Journal of Urban and Regional Research*, 22, 2, Hoboken, Wiley, pp. 331-338.
- MOINE, A. (1999), "Les migrations à la frontière jurassienne franco-suisse : bassins de vie et bassins d'emploi transfrontaliers", *Revue Géographique de l'Est*, 39, 4, Nancy, Université de Nancy 2, pp. 185-192.
- REICHEL P. (1998), *L'Allemagne et sa mémoire*, Paris, Odile Jacob.
- REICHARDT H. J. et SCHÄCHE W. (2005), *Von Berlin nach Germania. Über die Zerstörungen der Reichshauptstadt durch Albert Speers Neugestaltungsplanungen*, Berlin, Transit.
- REITEL B. (2008), "Pouvoir politique et production de l'espace urbain : histoire des politiques d'aménagement urbain à Berlin", in *Pérennité urbaine, ou la ville par-delà ses métamorphoses*, C. VALLAT (dir.), A. LE BLANC et P. PHILIFERT, Paris, L'Harmattan, pp. 35-48.
- SAGAVE P.-P. (1995), *1871 Berlin-Paris. Capitale du Reich et Capitale du monde*, Paris, Albin Michel.
- SOHN C., REITEL B. et WALTHER O. (2009), "Cross-border metropolitan integration in Europe : the case of Luxemburg, Basel, and Geneva", *Environment and Planning C : Government and Policy*, 27, 5, Londres, Pion, pp. 922-939.
- SÜß, W. RYTLEWSKI R. (1999), *Berlin. Die Hauptstadt. Vergangenheit und Zukunft einer europäischen Metropole*, Bonn, Bundeszentrale für politische Bildung.
- THAMER H.-U. (2000), "Triumph und Tod eines Diktators. Berlin unter Adolf Hitler", in *Die Hauptstädte der Deutschen. Von der Kaiserpfalz in Aachen zum Regierungssitz Berlin*, U. SCHULTZ (dir.), Munich, Beck, pp. 205-219.
- VAN HOUTUM H. (2000), "European perspectives on borderlands". *Journal of Borderlands Studies*, 15, 1, pp. 56-83.
- VON HIRSCHHAUSEN B. (1997), *Les Nouvelles Campagnes roumaines*, Paris, Belin.
- YECHE, H. 2009. Le paradigme du Mur dans le monde contemporain : évolution et perspectives 1989-2009. *Cahiers du MIMMOC*, 5, 3, Poitiers, MIMMOC.

RÉSUMÉS

La disparition du Mur de Berlin (1961-1989) pose la question de l'héritage d'une discontinuité géopolitique de premier plan à l'intérieur d'un espace urbain. L'ancienne frontière peut être autant appréhendée comme facteur de contrastes économiques, de frein à l'intégration territoriale ou en termes de représentations collectives. Les quartiers centraux dans la ville, témoins de la restructuration des espaces longtemps traversés par le Mur forment un bon laboratoire pour chercher des traces actuelles d'une frontière disparue. En inscrivant l'ancienne limite est/ouest dans l'architecture des bâtiments abritant des institutions liées à la nouvelle fonction de capitale qu'assume Berlin depuis 1999, l'Etat allemand a effectivement rendu l'ancienne frontière indélébile. Cependant, les pratiques spatiales de ceux qui y travaillent s'en affranchissent aujourd'hui complètement.

The fall of the Berlin Wall (1961-1989) suggests the question of the heritage of a very important geopolitical discontinuity in an urban space. The former border could be studied as a factor to strengthen economic discrepancies, to slow down territorial integration or to build collective representations. The central districts in Berlin, which knew the restructuration of areas formerly divided by the Wall are very interesting places to observe present traces of a lost border. By reusing the former East/West line for the architecture of the buildings dedicated to institutions linked the new capital city statute that Berlin acquired in 1999, the German State has made the border inerasable. Nevertheless, the spatial practices of those who daily work in the area show that this border became for them meaningless.

INDEX

Mots-clés : frontière, Mur de Berlin, réunification, quartier du pouvoir, Berlin, Allemagne

Keywords : border, Berlin Wall, power district, Germany

AUTEUR

ANTOINE LAPORTE

Maître de conférences, Ecole Normale Supérieure de Lyon, UMR 5600 Environnement, Ville, Société – Biogéophile, +33 4 37 37 63 25, antoine.laporte@ens-lyon.fr